



GANDHI, AU-DELÀ DU MYTHE

**JEAN-FRANÇOIS PESSIS
& DOMINIQUE PAVY**



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
01 LE MAHATMA, PÈRE DE LA NATION INDIENNE	4
01_01 Les origines, la formation	4
01_02 1915–1935 : la lutte pour l'indépendance, apogée de l'action de Gandhi	6
01_03 1934–1948 : l'Indépendance et la mort de Gandhi	8
02 AU DELÀ DU MYTHE	11
02_01 La non-violence	11
02_02 Gandhi et l'organisation sociale	12
02_02 Des conceptions souvent très traditionnalistes	16
CONCLUSION	19

Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948) est un personnage historique qui a joué un rôle primordial dans la lutte de l'Inde pour son indépendance, mais c'est aussi un véritable mythe. Dans un sondage réalisé aux États-Unis sur les personnalités qui ont marqué le xx^e siècle, il était classé deuxième après Albert Einstein. Pour le plus grand nombre, il apparaît comme un saint, une véritable icône qui fait l'unanimité. Le « Mahatma », la grande âme, est devenu un personnage légendaire auquel on attribue un peu toutes les qualités d'un Christ du xx^e siècle. Mais en même temps, peu de gens connaissent vraiment son histoire et ont lu ses écrits. Encore moins nombreux sont ceux qui suivent la voie qu'il a tracée et il n'y a guère de courant de pensée que l'on pourrait nommer de « gandhisme ». C'est d'ailleurs ce que souhaitait Gandhi lui-même qui rejettait tout culte de sa personne et ne se considérait pas comme le fondateur d'un courant religieux ou philosophique.

Il est d'ailleurs très difficile de cerner ce que peut être la pensée de Gandhi et ce pour plusieurs raisons :

- il a vécu 78 ans et au cours de cette longue vie, ses idées ont évolué,
- ses œuvres complètes, qui ont été éditées en Inde, composent une centaine de volumes et on peut dénombrer environ 500 biographies, la plupart en anglais. Il s'agit souvent d'écrits hagiographiques qui ne sont pas toujours très fiables,
- enfin Gandhi n'était pas un théoricien et ses écrits sont surtout des lettres, des articles de journaux, écrits de circonstances liés à l'actualité. Ils sont très répétitifs et comportent de nombreuses contradictions liées au pragmatisme de Gandhi qui s'adapte souvent à la situation.

De la biographie écrite par Romain Rolland en 1923, au film à gros budget d'Attenborough sorti en 1982, c'est une image un peu lisse et mythique qui a été popularisée. Ce que nous souhaiterions dans cet exposé c'est montrer que derrière le mythe nous pouvons trouver une personnalité complexe et déroutante mais aussi plus riche et plus humaine que celle qui est communément véhiculée. Dans un premier temps nous rappellerons les grandes étapes de la vie de Gandhi au cours desquelles s'est formée une véritable légende. Ensuite nous aborderons quelques-uns des grands problèmes qui peuvent remettre en cause cette image légendaire et nous permettrons de mieux cerner le Gandhi historique.

01

LE MAHATMA, PÈRE DE LA NATION INDIENNE

01_01 Les origines, la formation

Les premières années (1869–1892)

1869: Naissance à Porbandar dans le Gujarat, capitale d'un micro-état princier ; son père est le Premier ministre du maharadjah local. Famille aisée sans être riche. De confession hindoue, elle appartient à la varna des marchands (les 4 000 castes sont réparties entre 4 varnas hiérarchisées, les 3 premières forment une noblesse, celle des deux fois nés: prêtres = brahmares, guerriers, marchands ; les serviteurs, beaucoup plus nombreux, forment une plèbe, mais ils sont supérieurs aux intouchables). Les Gandhi appartiennent donc à l'élite. La mère de G. est influencée par le jaïnisme, une secte qui prône l'ascétisme et le strict respect de l'*ahimsa* (respect absolu de toute forme vivante)

1882: À 13 ans, il est marié à Kasturbai, 13 ans aussi. Elle restera illétrée toute sa vie. Il impose alors à sa jeune épouse ses appétits sexuels qui semblent plutôt frénétiques.

1885: Son père meurt. Gandhi éprouve un sentiment de culpabilité parce qu'il ne se trouve pas auprès de lui au moment de sa mort, son désir pour sa jeune épouse l'a amené à s'absenter au moment fatal.

1888: Ayant achevé ses études secondaires. il viole les interdits de sa caste en partant en Angleterre pour faire des études de droit. Il promet néanmoins à sa mère de ne pas toucher à l'alcool, à la viande et aux femmes. À Londres, il mène d'abord la vie luxueuse d'un étudiant indien qui s'occidentalise au contact de la bonne société britannique. Mais sa fréquentation de cercles végétariens et de théosophes ainsi que sa découverte des textes fondamentaux de l'hindouisme l'amènent à prendre conscience de son identité indienne et hindoue. Il devient végétarien et profondément religieux. Rentré en Inde en 1892, il ne trouve pas à s'employer comme avocat.

L'Afrique du Sud: les premières années (1893–1906)

1893: Il accepte un emploi d'avocat au service de commerçants musulmans du Gujarat en conflit avec d'autres commerçants musulmans en Afrique du Sud. Une semaine après son arrivée en Afrique du Sud, il est expulsé d'un train pour avoir voyagé en première classe. Il prend conscience de la situation des Indiens en Afrique du Sud, méprisés, humiliés et victimes de discrimination (même la petite minorité constituée de commerçants aisés)

1894: Bien qu'ayant achevé le travail pour lequel il a été embauché, Gandhi reste en Afrique du Sud pour y prendre la défense des Indiens. Il y restera 20 ans. Il devient alors « le porte-parole d'une petite élite marchande indienne qui cherche à garder ses priviléges pour se distinguer de la masse des coolies qui forment l'essentiel de la communauté indienne d'Afrique du Sud » (Markovits). Tout en menant la vie d'un riche avocat à succès, il fonde le Congrès indien du Natal. Il obtient le droit pour les Indiens de voyager en première classe, il mène campagne –sans succès– pour que la province du Natal ne retire pas leur droit de vote aux Indiens aisés qui en bénéficiaient.

1896-97: Court voyage en Inde où l'écho de son action en Afrique du Sud lui confère un certain prestige. Il rencontre les dirigeants du Congrès, Tilak et surtout Gokhale, un modéré, qu'il admire. Il est victime d'une tentative de lynchage par des colons

blancs à Durban en sortant du bateau qui le ramène d'Inde. Il effectuera d'autres courts séjours en Inde, ce qui lui permet de garder le contact avec son pays.

1901 : Il rachète un vaste terrain près de Phoenix, à quelques kilomètres de Durban et fonde une première communauté (ashram). Tous les rédacteurs de *Indian Opinion* participent aux travaux agricoles et reçoivent le même salaire sans distinction de métier, de nationalité ou de couleur de peau. Il commence la pratique du jeune, cesse de consommer du lait, il se nourrit de fruits secs, de dattes et de noix, il coupe ses cheveux lui-même et nettoie ses latrines – travail traditionnellement réservé aux intouchables. Il incite sa femme et ses amis à faire de même. Il renonce aux médicaments pour lui et sa famille à qui il impose ce choix. En fondant ce premier ashram, Gandhi renonce à la vie familiale, comme il avait renoncé à la caste en partant en Angleterre.

1904 : Il fait voeu de *brahmacharya* : non seulement de chasteté, mais aussi d'autorégulation de sa nourriture, de ses émotions et de son langage. Derrière ce voeu, il y a la volonté de se libérer de tout lien avec l'argent, la douleur, le plaisir et les biens naturels, afin de consacrer toute son énergie à la cause à laquelle il s'est voué. Il se rend en Angleterre pour plaider la cause des Indiens sud-africains.

1907-1914 : un leader de masse

Le gouvernement du Transvaal impose aux Indiens un sévère contrôle administratif et policier : ils doivent se faire enregistrer à partir de l'âge de 8 ans et fournir leurs empreintes digitales. Une seconde loi établit que seuls les mariages chrétiens sont valables ; les mariages des hindous, musulmans et parsis sont annulés du jour au lendemain, et les enfants qui en sont issus déclarés illégitimes. Une loi impose aux travailleurs sous contrat qui veulent rester en Inde le paiement d'une lourde contribution.

C'est au cours de cette période que Gandhi élaboré une théorie et une méthode de lutte qu'il baptise *satyagraha*, ou « force de la vérité » – résistance passive ou désobéissance civile. Il incite les Indiens à refuser de s'enregistrer, ou, pour ceux qui l'ont fait à brûler leur livret d'enregistrement.

Pour provoquer les autorités, il incite les femmes à passer la frontière entre le Natal et le Transvaal sans certificat. Il organise lui-même, en 1913, une marche de plus de 2000 mineurs grévistes qui passent du Transvaal au Natal. Les arrestations, dont celle de Gandhi lui-même, donnent de l'ampleur au mouvement : 50 000 Indiens sont en grève, des milliers sont emprisonnés. Les employés blancs des chemins de fer entrent à leur tour en grève. Gandhi est donc devenu un leader populaire à la tête d'un ample mouvement de masse mobilisant dans la rue des milliers d'Indiens, et non plus, comme dans la période précédente, un notable légaliste animant des campagnes de presse ou des recours devant les tribunaux. Cependant, Gandhi ne s'intéresse guère au sort des Noirs en Afrique du Sud.

Son action aboutit à des résultats mitigés : il est libéré de prison et entame avec les autorités des négociations qui aboutissent à un compromis : les mariages non chrétiens sont légalisés et la contribution imposée aux travailleurs sous contrat est allégée. Mais l'enregistrement des Indiens n'est pas supprimé. Gandhi, soucieux de ne pas humilier l'adversaire met cependant fin au mouvement.

1909 : Gandhi écrit *Hind Swaraj (Indian Home Rule)*, son seul texte théorique (ses œuvres comptent plus de 50 000 pages). Il s'agit d'un réquisitoire très sévère contre la civilisation moderne, irréligieuse et purement matérielle.

Gandhi abandonne en 1912 le port des vêtements européens. L'approfondissement de sa vocation de sadhu (renonçant) accompagne son engagement croissant au service de la communauté indienne.

Tout au long de sa vie, il renforce le lien entre son activisme militant et son renoncement aux jouissances de l'existence.

Il reste loyal à l'égard de l'Empire britannique. En 1899, durant la guerre des Boers, il organise un corps de brancardiers et d'infirmiers indiens, lui-même s'en-

gage comme brancardier volontaire. De même en 1906, il s'engage à nouveau comme brancardier lors de la grande révolte des Zoulous, et encore en 1914 où il proclame sa loyauté à l'égard de l'Empire. En 1918 encore, il organise une campagne de recrutement pour l'armée britannique.

01_02 1915–1935: la lutte pour l'indépendance, apogée de l'action de Gandhi

À son retour d'Afrique du Sud, Gandhi arrive en Inde précédé par sa réputation pour son action non-violente. Il ne se lance pas tout de suite dans l'action politique :

– il est toujours attaché par sa loyauté vis-à-vis du Royaume-Uni en guerre et il essaie même, sans grand succès, de recruter ses compatriotes pour participer à la guerre au côté des britanniques,

– il ne veut pas être tout de suite mêlé aux affrontements internes du Congrès et se sentir ligoté par le parti,

– il veut d'abord créer un nouvel ashram, former des satyagrahi et parcourir l'Inde dans de nombreux voyages au cours desquels il répand les idées d'*Hind Swaraj* en mettant l'accent sur ses idées réformatrices, l'exaltation de la civilisation indienne en opposition à celle de la Grande Bretagne et la non-violence.

Premières luttes sociales (1917–1919)

Les premières actions qu'il engage concernent d'abord des luttes sociales – paysans cultivant l'indigo, ouvriers des filatures d'Ahmedabad, paysans à qui on refuse une remise d'impôt suite à de mauvaises récoltes. Il impressionne beaucoup les indiens pauvres, car contrairement aux autres dirigeants, il vient sur place pour faire des enquêtes et vit comme les paysans, il entraîne des satyagrahi issus de la bourgeoisie qui découvrent la misère paysanne, il impose ses méthodes non-violentes (pétitions, articles dans les journaux, grève, manifestations pacifiques). Peu à peu, en prenant de l'extension, la lutte devient une lutte contre les autorités anglaises et elle permet aux paysans de découvrir qu'ils détiennent une puissance, même s'ils n'obtiennent que des victoires partielles.

Premières luttes pour l'Indépendance (1919–1929)

À partir de 1919, la guerre est enfin terminée, l'autorité de Gandhi commence à être reconnue – c'est à ce moment que le poète Tagore l'appelle le « Mahatma » –, le loyalisme de Gandhi vis-à-vis de la Grande Bretagne est mis à mal par la politique contradictoire des dirigeants britanniques. Ils annoncent des réformes que Gandhi approuve car elles créent une participation des Indiens à la direction de l'état, mais en même temps ils prolongent pour les Indiens l'état d'exception de la guerre en les privant de libertés fondamentales.

Gandhi lance alors son premier mouvement de désobéissance civile contre le Royaume-Uni : il réunit dans son Ashram une cinquantaine de Satyagrahi qui s'engagent à ne pas obéir aux lois qui « portent atteinte aux principes de liberté et de justice et détruisent les droits élémentaires des individus ». Ce serment est diffusé largement dans la presse et des meetings monstres sont organisés. Une journée de « grève générale, d'humiliation de prière et de jeune » est organisée (« hartal »). C'est un succès, mais des violences se développent dans de nombreuses villes (brutalités policières, pillages, incendies de bâtiments officiels) et surtout, le 13 avril dans la ville d'Amritsar, le général Dyer chargé de la répression fait tirer sur la foule désarmée tuant 400 personnes. Gandhi décide alors la suspension du mouvement et appelle les satyagrahi à aider le gouvernement « à restaurer l'ordre et réprimer l'anarchie par tous les moyens ». Les autorités ne lui en sont guère reconnaissantes et en profitent au contraire pour recourir à une répression très sévère : emprisonnements, condamnations à mort, Indiens fouettés publiquement, brimades (obligation de ramper dans une rue où une Anglaise a été molestée).

La lutte pour le Califat et la non-coopération

Le traité de Sèvres démembre l'empire Ottoman et Mustapha Kemal abolit de fait le Califat musulman. Un mouvement pour le Califat se développe en particulier en Inde et Gandhi se saisit de ce problème pour réaliser l'union dans la lutte entre hindous et musulmans. Il soutient la revendication des musulmans et préside même la Conférence panindienne pour le Califat où il propose le boycott total du gouvernement anglais. C'est le début de ce qu'il appelle la non- coopération.

Il met au point un plan d'action :

- abandon de tous les titres et postes honorifiques,
- boycott des élections aux conseils législatifs,
- boycott des écoles gouvernementales et des tribunaux,
- boycott des boissons alcoolisées, des tissus anglais remplacés par le Khadi (tissu de coton filé au rouet et tissé à la main).

Malgré l'hostilité des dirigeants historiques du Congrès, Gandhi réussit à faire adopter ce programme de non-coopération. Il réorganise le Congrès en une structure moderne avec un parlement, un comité exécutif, des comités locaux. Dans les réunions, l'hindi remplace l'anglais et de nombreux militants adoptent une tenue indienne (dhoti et Gandhi-topi, le bonnet de police qu'avait utilisé Gandhi).

1921 est une année d'euphorie pour les militants qui s'engagent à filer plusieurs heures par jour, le mouvement de non-coopération s'étend à toute l'Inde et Gandhi commence des autodafés de tissus anglais qui ont une double fonction à la fois économique (ruiner le commerce britannique) et symbolique (purification des méfaits de la civilisation occidentale).

Malgré son ampleur, le mouvement n'aboutit pas à des concessions de la part des britanniques et des violences se multiplient (inter-communautaires, contre les partisans de Gandhi, contre des policiers). Gandhi fait une grève de la faim contre ces violences mais finit par suspendre le mouvement en février 1922 après le massacre de 22 policiers à Chauri Chaura.

Cette fois encore, les Anglais répondent par la répression et Gandhi est arrêté, condamné à six ans de prison. Il est libéré au bout de deux ans car les Anglais ont peur qu'il meurt en prison au cours d'une crise d'appendicite. Il se consacre alors à sa campagne pour le rouet et parcourt de nouveau l'Inde, accueilli par des foules qui veulent le voir, l'entendre, le toucher.

La marche du sel, apogée du mouvement de désobéissance civile (1927–1934)

Le vice-roi crée une commission pour étudier une réforme constitutionnelle, mais aucun Indien n'est membre de cette commission. Tous les partis décident le boycott de cette commission Simon. Un *hartal* national est décidé pour l'arrivée de la commission en Inde et des manifestations sont organisées à chacun de ses passages.

Le Congrès annonce que si le 1^{er} janvier 1930 le statut de dominion n'est pas accordé, il lancera une campagne de non-coopération jusqu'à l'indépendance complète et charge Gandhi d'organiser cette campagne. Celui-ci axe la campagne sur le non respect de la loi de monopole sur le sel qui interdisait aux Indiens de fabriquer, vendre, transporter, détenir du sel en dehors de celui vendu par les Anglais et lourdement taxé. Gandhi prévient le vice-roi et la presse indienne et internationale et le 12 mars 1930, il part de son ashram de Sabarmati avec 79 volontaires pour une marche de 300 km jusqu'à Dandi au bord de la mer. Son groupe est rejoint progressivement par des milliers de manifestants qui l'accompagnent jusqu'au 6 avril. Après un bain de purification et des chants de prières, il ramasse une poignée de sel et lance ainsi un grand mouvement de désobéissance civile qui a un écho international. Les Indiens par milliers enfreignent la loi de monopole sur le sel, des raids contre les dépôts de sel et les salines sont organisés par des groupes non violents, le mouvement de non coopération reprend les mêmes formes qu'en 1921.

La répression est féroce : amendes, confiscations de biens des satyagrahis, 100000 arrestations dont la plupart des dirigeants du Congrès, y compris Gand-

hi, charges de police montée, fusillades, bastonnades. Mais le mouvement déclenche une sympathie internationale et les autorités anglaises sont déconsidérées.

D'autre part les importations de tissus sont divisées par 3, la vente des cigarettes par 6, la taxe sur les alcools par 3, les impôts et fermages rentrent mal. Gandhi et les membres du Comité exécutif sont alors libérés sans condition et les décrets interdisant le Congrès sont annulés. Un pacte est signé entre le vice-roi et Gandhi en mars 1931.

C'est une victoire mais les résultats concrets sont faibles. Certes Gandhi participera à la 2^e conférence de la table ronde qui doit se tenir à Londres avec tous les partis indiens mais le monopole du sel reste en vigueur sauf pour les habitants les plus pauvre des régions côtières, aucune enquête sur les agissements de la police n'est diligentée, les amendes payées restent acquises, l'amnistie et la liberté ne concerne pas les prisonniers coupables de violences ni les soldats et policiers convaincus de refus d'obéissance.

Gandhi participe à la Conférence de la table ronde à Londres qui n'apporte rien en dehors des rencontres avec des personnalités et les ouvriers et ouvrières du textile. À son retour en Inde, Gandhi est de nouveau arrêté avec plusieurs dirigeants du Congrès. Des biens des satyagrahis sont saisis et vendus, la presse est muselée.

C'est de sa prison que Gandhi va engager un nouveau combat: la lutte contre l'intouchabilité dont nous parlerons dans la seconde partie de l'exposé car elle a divisé les nationalistes indiens et continue aujourd'hui à faire problème.

01_03 1934–1948: l'Indépendance et la mort de Gandhi

Gandhi en retrait de la vie politique (1933–1939)

En 1933–34, Gandhi semble se détourner de la vie politique. En mai 33, il mène un jeune de 3 semaines pour se punir de la souillure provoquée par la visite d'une jeune américaine dans sa prison. Les autorités le libèrent aussitôt par crainte qu'il ne meure en prison. En 1934, il ne renouvelle pas son adhésion au Congrès. Il passe son temps à voyager à pied dans le pays profond, tel un moine mendiant. Il se consacre à la propagande pour l'autosuffisance villageoise, la promotion de l'artisanat rural (allumettes, pâte dentifrice, balais, brosses à dents).

Cependant, il conserve une puissante influence sur le Congrès, car ses dirigeants sont conscients de son immense prestige auprès des grandes masses de la population, notamment de la paysannerie. Il joue un rôle crucial dans le maintien de l'unité du mouvement nationaliste : depuis les coulisses, manœuvre avec succès pour neutraliser la gauche socialisante du Congrès. D'où la participation du Congrès aux élections provinciales de 1937.

En 1939, il obtient la démission Subhas Bose, élu à la présidence du Congrès, qui tente de former une coalition de gauche pour s'opposer à la majorité congressiste. Markovits voit en lui « un politicien consommé ».

La guerre : retour au premier plan (1939–1945)

Gandhi retrouve une place de premier plan à la direction du Congrès, mais il est tiraillé entre des exigences contradictoires.

Il dénonce avec constance la violence et la guerre . En septembre 1939, il s'oppose au Congrès. Il préconise uniquement un soutien moral à l'Angleterre, à la différence de la majorité du Congrès qui cherche à monnayer le soutien de l'Inde à l'Angleterre en échange de l'indépendance. Il va même s'adresser à Hitler dans une lettre qui se termine par: « Je vous demande donc au nom de l'humanité de cesser la guerre » et la formule de politesse : « Je demeure votre ami sincère ».

En même temps jusqu'en 1942, il veut éviter de gêner l'effort de guerre anglais. Lorsque le Congrès, après l'échec de sa proposition de collaboration, lui confie le soin en mars 1940 de mener une campagne de désobéissance civile, Gandhi repousse un satyagraha de masse, il appelle uniquement à des actions in-

dividuelles. Celle-ci prennent la forme du refus de coopération avec les autorités par des notables indiens nommément désignés par Gandhi. Près de 3000 d'entre eux sont alors emprisonnés.

Cependant à partir du printemps 1942, Gandhi s'engage résolument dans la lutte pour l'indépendance immédiate. Il veut profiter de l'affaiblissement britannique provoqué par les victoires japonaises. L'intransigeance de Churchill qui s'appuie sur la Ligue musulmane contribue à sa radicalisation. Il menace de quitter le Congrès et de créer une organisation alternative si le Congrès ne se rallie pas à son projet de résolution. Il fait alors preuve d'une détermination exaltée : « La voix intérieure me parle et me dit que j'aurai à combattre le monde entier et résisterai seul ! Même si l'Inde entière tente de me persuader que j'ai tort, même dans ce cas, j'avancerai, pas seulement pour le bien de l'Inde, mais pour le bien du monde entier. Je ne peux pas attendre plus longtemps la liberté de l'Inde. Je ne peux pas attendre jusqu'à ce que M. Jinnah se convertisse... Si j'attends plus longtemps, Dieu me punira. C'est le dernier combat de ma vie. » Face au *forcing* de Gandhi, le Congrès cède et adopte une résolution de combat, *Quit India*.

Dès le lendemain 9 août 1942, tous les dirigeants du Congrès sont arrêtés, Gandhi est assigné à résidence près de Poona. Ces arrestations provoquent des réactions spontanées sans plan concerté : fermeture des boutiques, grèves, manifestations de rue. Le gouvernement réplique par des fusillades provoquant de nombreux morts et blessés. L'état d'urgence et le couvre-feu sont proclamés dans de nombreuses villes, le Congrès est dissout, ses biens sont saisis, des arrestations de masse se produisent.

Vague de sabotages et de violences, 250 gares de chemin de fer détruites, 500 postes de police attaqués, nombreux bâtiments gouvernementaux incendiés, des fonctionnaires assassinés. Dans au moins cinq occasions, les troupes gouvernementales recourent à l'aviation, des mitrailleuses et des bombardements sont utilisés contre des foules, au total environ 1 000 manifestants sont tués et une soixantaine de policiers. On a recourt à des pendaisons publiques. Finalement, on dénombre 92 000 arrestations.

Dans quelques régions rurales, le soulèvement prend également un caractère massif, mais il est rapidement réprimé. Fin août, les violences sont contenues et à la fin de l'année, malgré quelques nouveaux cas de révolte, l'ordre règne. Malgré cet échec immédiat, les Britanniques ont compris qu'ils ne pourraient rester en Inde par la force.

L'indépendance et la fin de Gandhi

Mai 44 : G. est libéré de prison pour cause de maladie. Le gouvernement anglais semble espérer qu'il parviendra à rallier Jinnah à une solution de compromis. Mais malgré une visite à Jinnah dès sa sortie de prison et dix-huit jours de négociation, Gandhi échoue. Il est prêt à accepter de sérieuses concessions à la Ligue, mais il les repousse au lendemain de l'indépendance, ce qui est inacceptable pour Jinnah.

Désormais, Gandhi est écarté de la scène politique. Il ne participe pas aux négociations entre le gouvernement anglais, la Ligue musulmane et le Congrès qui préparent l'accession à l'indépendance. Il apparaît « plutôt comme un monarque constitutionnel, prestigieux mais impuissant, planant au-dessus de la scène » (Edwardes p.248). « Les saints n'ont plus de place quand doivent se dérouler d'après marchandages entre hommes d'affaires. » (*idem*) Il revient à son rôle de réformateur de la société indienne. Sa principale préoccupation désormais est de combattre la violence.

Il s'entretient avec les principaux acteurs du drame, les dirigeants du Congrès, mais aussi Lord Mountbatten qui le reçoit longuement. Il tente de convaincre Jinnah d'accepter le poste de Premier ministre de l'Inde unie. « Rien n'y fait. On ne l'écoute plus, c'est fini. » (Catherine Clément)

Il semble se résigner progressivement à l'idée que la partition est le seul moyen de parvenir à l'indépendance. Malgré tout, le 31 mai 1947, il se prononce encore contre la partition dans une réunion de prière : « nous n'accepterons pas le Pakis-

tan, même si les musulmans le demandent à la pointe de l'épée ». On a donc soupçonné Gandhi de tenir un double discours.

Gandhi devient un véritable pèlerin de la paix. Catherine Clément : « Alors le vieil homme se met en route, avec son bâton, et il marche de village en village, pour "essuyer les larmes de tous les yeux". Il a 75 ans, il ressuscite. Il demande quotidiennement l'asile dans une maison musulmane, dans une maison hindoue, demande qu'un musulman et un hindou s'engagent à protéger chacun l'autre communauté, récite le Coran, la Bible et la Gita. Et il néglige les offenses, les injures, les excréments répandus sur sa route, les tessons de verre posés sous ses pieds pour le blesser. Il n'en tient pas compte : il marche et il prie, il concilie. »

La proclamation de l'indépendance le 15 août 1947, est pour lui tout autant une journée de deuil que de joie. Il ne participe pas aux cérémonies officielles au cours desquelles on lui rend hommage et on le qualifie pour la première fois de « père de la nation ». Il est alors à Calcutta où il tente de mettre fin aux massacres inter-communautaires. Fin août, sa maison est attaquée par des hindouistes qui veulent lyncher un dirigeant musulman responsable de massacres qui y a trouvé refuge. Gandhi entreprend alors un jeûne à mort « jusqu'à ce que Calcutta ait retrouvé son bon sens ». Catherine Clément : « Les premières délégations arrivèrent le jour même, décidées une fois encore à "sauver la vie du Mahatma". Les policiers, et même les policiers britanniques de Mountbatten, jeûnèrent par sympathie tout en continuant leur service ; les hindous, les musulmans défilèrent, et même les tueurs qui vinrent déposer leurs armes en pleurant. ». De fait les massacres s'arrêtèrent pour un temps.

G. s'installe alors à Delhi où les massacres font rage. Là aussi il entreprend des jeûnes pour rétablir la paix. Mais le 30 janvier 1948, il est assassiné par un hindouiste fanatique, Nathuram Godse.

02_01 La non-violence

C'est ce que l'on retient le plus souvent de l'action et de la pensée de Gandhi considéré à tort comme celui qui a érigé la résistance non-violente comme méthode d'action politique. Mais peu de gens savent ce que Gandhi mettait dans ce concept.

Tout d'abord il n'est pas ce que l'on pourrait appeler l'inventeur de la non-violence qui a été souvent appliquée par le mouvement ouvrier en particulier aux États-Unis ou en Europe. La désobéissance civile a été théorisée par Thoreau ou Tolstoï que Gandhi avait lu et dont il s'est largement inspiré. Mais il en a fait le centre de ce qu'on pourrait appeler sa philosophie en la rattachant à sa conception de la religion et en faisant un élément clef de sa recherche de la vérité. Il rejette la notion de résistance passive car pour lui il s'agit d'un combat.

Il emploie trois termes différents :

- *ahimsa* qui vient du jaïnisme, un courant de l'hindouisme qui refuse de porter atteinte à la vie sous toute ses formes,
- *satyagraha*: la force de la vérité ou force de l'âme, néologisme créé par Gandhi quand il était en Afrique du Sud,
- le mot anglais *nonviolence*.

Il s'agit pour lui à la fois du but de son action (atteindre un monde débarrassé de la violence et où régnera l'amour) et le moyen d'atteindre ce but (opposer la force de l'âme à la force brutale et donc vaincre la haine de l'adversaire). Utiliser la violence pour obtenir, par exemple, l'indépendance de l'Inde serait inefficace étant donné la force militaire du Royaume-Uni ou dangereux puisque pour vaincre les Anglais il faudrait une industrie puissante qui se traduirait par une occidentalisation de l'Inde et donc le contraire de ce qu'il souhaite pour son pays.

Une conception complexe qui ne va pas sans contradictions

Gandhi reconnaît qu'il n'est pas possible de respecter complètement l'*ahimsa* et il dénonce le sectarisme des jaïns : il accepte de tuer des insectes, des serpents, des singes qui menacent les récoltes, des chiens enragés. Il justifie même l'euthanasie pour les animaux très malades qui souffrent et ne peuvent être sauvés, il l'envisage pour les êtres humains en considérant qu'il s'agit de libérer l'âme d'un corps souffrant.

Il relativise l'*ahimsa* lorsque celle-ci entre en conflit avec d'autres valeurs qui lui semblent supérieures :

- si sa fille se faisait violer et qu'il n'avait pas de moyen de la protéger il accepterait de la tuer plutôt que de la laisser se déshonorer,
- il dit à son fils qu'il se doit de protéger son père par tous les moyens, il vaut mieux recourir à la violence plutôt que d'être lâche si on n'est pas capable de résister par la non-violence,
- il est normal de collaborer à des actions violentes d'une institution à laquelle on appartient dans la mesure où on bénéficie de celle-ci et qu'on doit donc lui être loyal. C'est ce qui justifiait sa participation en tant qu'ambulancier à la révolte des zoulous, la guerre des Boers ou ses tentatives de recrutement d'Indiens pendant la Première Guerre Mondiale.

Une conception sacrificielle qui suppose une certaine indifférence vis-à-vis de la mort

Pour Gandhi, la souffrance et la mort sont purificatrices. Il ne faut pas chercher à les éviter puisqu'elles participent à la rédemption du monde. Elles doivent toucher l'adversaire et l'amener à changer d'attitude :

– il a recours à des grèves de la faim pour se purifier, pour expier ses fautes et celles des autres, mais aussi comme moyen d'action politique qui peut parfois être un véritable chantage,

– il s'oppose à la lutte pour la libération de prisonniers et se réjouit même de

la mort de manifestants disant, quand on l'en informe « ce n'est pas un mauvais commencement »,

—aux juifs persécutés par les nazis, il propose le sacrifice : se jeter par milliers du haut d'une falaise. Par ailleurs il écrit à Hitler deux lettres qui semblent bien naïves dans lesquelles il lui demande d'arrêter la guerre.

Tout ceci ne s'explique que par sa croyance en la réincarnation. Comme pour tout hindou, la mort n'est qu'un passage à une autre vie qui sera obligatoirement meilleure puisqu'on aura eu une vie exemplaire.

La non-violence confrontée au réel

Nous avons vu dans la première partie de l'exposé que les résultats obtenus par l'action non-violente étaient souvent bien limités et que le prix payé par les participants était très élevé étant donné la répression sévère qu'ils ont subie.

D'autre part l'action de Gandhi n'a pas empêché la violence au cours de la lutte pour l'indépendance : violence contre la police, contre les propriétaires fonciers, émeutes au cours du mouvement *Quit India* et surtout violences inter-communautaires, en particulier au moment de la partition. Gandhi a souvent condamné ces violences, plusieurs fois il a stoppé des mouvements qui dégénéraient ou mis sa vie en jeu par des grèves de la faim pour obtenir un arrêt des violences. Mais il lui est aussi arrivé parfois de rester silencieux et même de demander la grâce pour certains terroristes.

Malgré tout la lutte de l'Inde a été relativement moins violente que dans la plupart des colonies surtout si on tient compte de l'importance de la population. Cela est certainement du en partie à l'influence de Gandhi et à l'application des méthodes d'action qu'il préconisait. Mais cela est sans doute aussi lié à une convergence d'intérêts divers qui ont trouvé avantage à ces formes d'action : d'importants secteurs des classes possédantes indiennes, des petits producteurs indépendants et une fraction éclairée des dirigeants britanniques ont pu voir dans ce recours à la non violence un moyen d'éviter une remise en cause radicale de la société et de maintenir des liens entre le Royaume-Uni et sa colonie.

02_02 Gandhi et l'organisation sociale

Les intouchables

En Occident —mais pas en Inde, on le verra—, on attribue à Gandhi le mérite d'avoir libéré les intouchables de leur statut. De fait, il a toujours considéré l'intouchabilité comme une perversion de l'hindouisme et s'est prononcé clairement pour sa suppression. Avant même d'entrer en politique, son souci des intouchables apparaît dans la gestion de son ashram en Afrique du Sud : il refuse de faire appel à des intouchables pour nettoyer les latrines, il s'impose et il impose à sa femme et à tous les membres de l'ashram ces tâches réputées ignobles et par là même réservées aux intouchables.

Dans de nombreux articles et discours, dans les années 20, il prend position en faveur des intouchables et déclare que s'il devait renaître, il voudrait « renaître parmi les intouchables afin de partager leurs peines, leurs souffrances, leurs affronts pour mieux les tirer de leur condition misérable ». Il soutient des satyagraha d'intouchables qui luttent pour l'ouverture aux intouchables de temples qui leur sont interdits —même les routes conduisant à ces temples.

Pourtant Gandhi s'oppose avec la dernière énergie à Ambedkar, leader des intouchables qui se bat pour constituer un mouvement autonome des intouchables et qui rejette la société de castes, un des fondements de l'hindouisme. Ambedkar finira d'ailleurs par se convertir au bouddhisme en appelant les intouchables à le suivre. Intouchable lui-même, il est un militant de la cause des intouchables, jouissant parmi eux d'un immense prestige ; c'est en même temps un anthropologue qui a fréquenté les universités à New York et Londres, il a soutenu une thèse sur les castes en Inde. Il a participé aux négociations avec les autorités coloniales et à la conférence de la table ronde à Londres en 1930 et en 1931. En 1932, il approuve le

choix des Britanniques de mettre en place un collège électoral séparé pour les intouchables qui disposeront ainsi de sièges réservés dans les assemblées régionales.

Mais c'est inacceptable pour Gandhi qui débute alors une grève de la faim jusqu'à la mort pour s'opposer à cette mesure. Gandhi accepte le vote séparé des musulmans instauré en 1919, mais il refuse celui des intouchables, car cela aboutirait à briser l'unité de la communauté hindoue à laquelle il est attaché: « les intouchables font partie d'une famille indivisible ». Il va même jusqu'à déclarer: « Les intouchables ne se rendent pas compte qu'un électorat séparé créera des divisions parmi les hindous de telle sorte que cela conduira au bain de sang. Des voyous intouchables feront cause commune avec des voyous musulmans et tueront des hindous de caste. Les Britanniques n'ont-ils pas songé à tout cela ? Je pense que si. »

Plus fondamentalement, Gandhi ne remet pas en cause la société de castes. Ou plutôt, il s'oppose à la division de la société en 4 000 castes (jati), mais la structuration selon les 4 varna qui sous-tendent pourtant les castes (Brahmanes, guerriers, marchands, serviteurs). G. reprend à son compte la logique organiciste et hiérarchique de la société affirmée dans le Rig Veda (partie la plus ancienne du Veda écrite vers 2000 av. J.-C.) qui dans un mythe célèbre décrit la naissance de la société par démembrement de l'homme primordial: « Sa bouche devint le brahmane/ Le guerrier devint le produit de ses bras/ Ses mains furent l'artisan/ De ses pieds naquirent le serviteur. » Mais G. met l'accent sur l'harmonie qui résulte de la complémentarité entre les différentes fonctions en déniant le caractère hiérarchique de cette vision. A ses yeux, cette société harmonieuse où chacun doit se conformer aux normes du groupe auquel il appartient, est à l'opposé des tares de la société occidentale rongée par l'individualisme, la compétition, la concurrence, l'appât du gain.

Face au chantage exercé par Gandhi, Ambedkar et les Anglais sont contraints de renoncer au vote séparé des intouchables. Ceci explique que Gandhi soit honni par les intouchables aujourd'hui. Un compromis entre Gandhi, les Anglais et Ambedkar aboutit au pacte de Poona. Celui-ci établit un système de sièges réservés et de primaire: dans 148 circonscriptions où les intouchables sont les plus nombreux, des primaires leur permettent d'élire 4 candidats intouchables, puis dans un 2^e tour, l'ensemble des électeurs de la circonscription élit le député. Ce système conduit donc à faire élire parmi les intouchables celui qui recueille le soutien de la majorité des Indiens, cela revient à dire le soutien du parti du Congrès, lui-même dominé par les castes supérieures. Jaffrelot: « La menace d'une politisation des intouchables au moyen d'un électorat séparé est désamorcée. » Gandhi a empêché qu'ils se constituent en force politique autonome.

Pourtant, Gandhi place désormais la question de l'intouchabilité au cœur de ses préoccupations. Il soutient la création par G.D. Birla, le grand capitaliste indien, d'une *All India Untouchability League*. Il lance une *Untouchability Abolition Week*, crée un journal hebdomadaire, *Harijan* (« enfants de Dieu », terme rejeté par Ambedkar car il garde une connotation péjorative, il lui préfère le terme de *dalit*= opprimé).

G. montre une grande modération pour ne pas heurter les hautes castes et le Congrès: par exemple, en 1931, il persuade un proche d'Ambedkar de renoncer à une grève de la faim pour obtenir l'accès des intouchables à un temple de Cochin (Kerala) ; il négocie un compromis avec les brahmanes, acceptant une ouverture alternée du temple aux hautes castes et aux intouchables et même que le temple soit purifié après le passage des intouchables ; malgré tout, le temple restera fermé aux intouchables, mais G. renonce à faire une grève de la faim, malgré ses engagements antérieurs. L'*Untouchability League* reste dominée par les hautes castes car Gandhi souhaite en faire « une organisation de pécheurs pénitents », malgré Ambedkar qui veut faire figurer une majorité d'intouchables parmi ses organes dirigeants. Ambedkar demande, sans être entendu, que la Ligue milite pour l'abolition du système des castes et pour les repas inter-castes. Il s'oppose alors à Gandhi qui avait déclaré: « Je ne considère pas qu'il soit indispensable à l'esprit démocratique de boire ensemble, de partager un repas et de s'unir par le mariage. Je n'envisage pas une universalité de mœurs et de coutumes sous le plus démocratique des gouvernements. Nous devons chercher l'union dans la diversité... »

Ambedkar démissionne peu après, suivi par tous les représentants intouchables de l'organisation. « La ligue, rebaptisée Association des serviteurs des Harijans, centra ses activités – grâce aux fonds procurés par G.D.Birla – sur l'assistance aux intouchables dans une perspective paternaliste : il s'agissait à la fois de les aider à s'élever, en termes d'éducation notamment, tout en favorisant un changement de mentalité parmi les hautes castes. » (Jaffrelot)

La critique de la civilisation moderne

Gandhi est un opposant décidé à la civilisation moderne. C'est pour lui le mal absolu, plus que la colonisation anglaise. Si l'indépendance devait permettre d'accélérer en Inde la civilisation industrielle, ce serait pour lui une catastrophe.

Le principal reproche qu'il adresse à la civilisation moderne, c'est d'avoir fait triompher le matérialisme au détriment de la spiritualité. Il oppose le véritable progrès, le progrès moral, au progrès économique. « La civilisation, au sens réel du terme, ne consiste pas dans la multiplication, mais dans la réduction délibérée et volontaire des désirs ». Il affirme dans *Hind Swaraj* : « Le gouvernement britannique en Inde représente une lutte entre la Civilisation Moderne qui est le Royaume de Satan et la Civilisation Ancienne qui est le Royaume de Dieu. L'une sert le Dieu de la Guerre, l'autre le Dieu de l'Amour. »

Il condamne l'industrialisme qui repose sur les machines. La machine accroît les inégalités en permettant l'exploitation des masses. Elle affaiblit les peuples et amoindrit l'homme par la spécialisation. Elle réduit au chômage des masses de travailleurs. L'industrialisme a détruit la civilisation européenne et est à l'origine de l'impérialisme. C'est Manchester qui a provoqué la quasi-disparition de l'artisanat indien. L'Inde ne doit pas suivre la voie de l'industrialisation.

Face à l'industrie mécanisée, Gandhi défend l'artisanat indien. Il se fait le promoteur infatigable du rouet pour la fabrication des fils de coton et du tissu tissé à la main (le khadi). Il a mis en place un programme d'encouragement de l'artisanat qui en 1941–1942, encadre 325 000 fileurs au rouet et 25 000 tisserands ; cela ne représente qu'une infime fraction de la consommation du pays (quelques %), mais fournit des revenus complémentaires aux foyers paysans impliqués (10 % de leurs revenus en 1930). Lui-même s'impose et tente d'imposer aux membres du Congrès de consacrer du temps tous les jours au maniement du rouet. Cette promotion du travail textile artisanal obéit à différents objectifs :

– politique : assurer l'indépendance économique de l'Inde d'où les campagnes de boycott des tissus importés d'Angleterre,

– moral : Gandhi affirme la valeur morale du travail manuel, ne serait-ce que parce qu'il permet de combattre l'oisiveté,

– économique : l'artisanat rural permet d'employer une main-d'œuvre paysanne inactive en dehors des périodes de grands travaux dans les champs.

Il faut cependant nuancer l'opposition de Gandhi aux machines : il pratique la marche à pied qui lui permet d'entrer en contact avec le monde paysan, dans *Hind Swaraj*, il affirme que Dieu a fixé à l'homme des limites naturelles à ses déplacements et que la transgression de ces limites a entraîné toute sorte de maux, néanmoins il prend fréquemment le train (en 3^e classe). Surtout, il reconnaît que l'Inde doit importer les produits industriels qu'elle ne peut pas fabriquer elle-même et que la grande industrie est nécessaire dans certains secteurs. Il faut noter que certaines machines trouvent grâce à ses yeux, par exemple la machine à coudre Singer. Mais c'est parce que celle-ci, à la différence des autres machines qui ont origine la concurrence et l'appât du gain, a pour origine l'amour : c'est en effet par amour de sa femme qu'il voyait accablée par les travaux de couture que Singer a inventé ladite machine. Où l'on voit que le calcul économique rationnel n'est pas au centre des préoccupations de Gandhi.

Projet de société : contre le libéralisme et le marxisme

Il est clair que la philosophie de l'*homo economicus*, celle de l'individu soucieux de maximiser ses jouissances est à l'opposé de celle de Gandhi. Elle est profondément

immorale à ses yeux. Il n'a pas plus de sympathie pour le marxisme. Il condamne le bolchevisme qui recourt à la force et Marx pour qui la colonisation anglaise a eu pour mérite de faire entrer l'Inde dans la modernité en dissolvant la communauté paysanne traditionnelle, «ces communautés barbares, à demi civilisées». Or le projet de Gandhi repose au contraire sur le retour à la communauté paysanne.

L'Inde nouvelle

L'Inde nouvelle sera constituée de 700 000 villages largement auto suffisants, tant sur le plan politique que sur le plan économique. Sur le plan politique, chaque village sera une république ou panchayat ayant les pleins pouvoirs. «Chaque village doit être auto suffisant et capable de gérer ses affaires, y compris au point de se défendre lui-même contre le monde entier». Il défend donc un modèle politique très décentralisé.

Voici sa description du village idéal: «Un village idéal sera construit de telle manière qu'il se prête à une hygiène parfaite. Il aura des fermes disposant d'une luminosité et d'une ventilation suffisantes, construites de matériaux disponibles dans un rayon de 5 miles. Les fermes auront des cours permettant à leur propriétaire de planter des légumes pour leur propre usage et de loger leur bétail. On éliminera la poussière, dans la mesure du possible, dans les allées et rues du village. Il aura des puits correspondant à ses besoins et accessibles à tous. Il aura des lieux de culte pour tous, un lieu pour les réunions publiques, des communaux pour faire paître son troupeau, une coopérative laitière, des écoles primaires et secondaires dans lesquelles l'éducation technique occupera une place essentielle, et il aura des panchayats pour régler les différends. Il produira ses propres grains, légumes et fruits, et son propre khadi.»

Les rapports sociaux à l'intérieur du village seront harmonieux grâce au retour à la tradition. Gandhi reprend à son compte la vision de la communauté villageoise traditionnelle décrite par les orientalistes occidentaux. Selon eux, celle-ci reposait sur le système jajmani: la terre était la propriété collective du village, son produit était considéré comme résultant de la coopération entre les castes et chacun recevait une part des terres et des récoltes proportionnelle à sa contribution au travail de la terre, les artisans villageois, nombreux, recevaient une part de la récolte fixée par la coutume. La lutte des classes n'a pas sa place dans cette vision idéalisée de la communauté villageoise.

Gandhi ignore les tensions à l'intérieur du village, la hiérarchie des castes qui structure les échanges internes, l'oppression exercée par les propriétaires terriens, la précarité et la misère des paysans sans terre.

Par exemple, au Maharashtra, les Mahars, une caste d'intouchables habitant dans un hameau séparé du village, sont rémunérés de la façon suivante pour prix de leurs services: «La rémunération pour le travail de la journée accompli par toute la famille consistait à aller mendier les bhakri (restes des repas passés). Le Mahar chef de famille avait des grelots accrochés à son bâton, pour que les gens du village qui étaient assis pour le repas du soir puissent se lever et s'écartez dès qu'ils entendaient le Mahar arriver pour mendier. Le Mahar [...] une fois entré dans le village [...] rampait comme un escargot. Debout à la porte qu'il avait atteinte, sans ouvrir la bouche, il faisait résonner son bâton tintinnabulant. Alors on jetait dans sa couverture des nourritures rances et rassises» (témoignage tiré des mémoires d'une femme intouchable). Une quête humiliante qui illustre les rapports de force à l'intérieur du village, bien loin de la description idyllique des nostalgiques de la tradition.

Une négation de la lutte des classes

L'harmonie sociale reposant sur la complémentarité entre les castes, la lutte des classes est exclue. Gandhi déclare que «la terre et toute propriété appartient à celui qui la travaille», mais il s'oppose à la confiscation des terres des grands propriétaires (zamindars) au nom de la non-violence.

Gandhi veut pacifier les relations entre ouvriers et paysans d'un côté, capitalistes et propriétaires terriens de l'autre, en amenant ces derniers à changer de

mentalité. Ils doivent renoncer à leur cupidité et au contraire se considérer comme les dépositaires (trustees) de leurs biens, des biens qui leur ont été confiés par la collectivité pour qu'ils les gèrent avec le souci du bien commun. Dans une brochure, *My theory of trusteeship*, il s'adresse à eux: « Mon objectif est d'atteindre vos coeurs et de vous convertir de manière à ce que vous déteniez toute votre propriété privée en dépôt et que vous l'utilisiez pour le bien de vos tenanciers... Je travaille pour la co-opération et la co-ordination du capital et du travail, du propriétaire terrien et du tenancier. »

Ces conceptions sont en accord avec le parti du Congrès dominé par les classes possédantes en symbiose avec les castes supérieures. D'où la timidité des politiques agraires mises en œuvre par le Congrès qui exerce le pouvoir dans les régions à partir de 1937. D'où aussi l'hostilité des communistes et des socialistes à Gandhi.

Gandhi et le Congrès se tiennent à l'écart de l'agitation du monde rural qui se traduit par de multiples conflits. Conclusion de Markovits: « si l'émancipation politique se trouva dissociée de la révolution sociale malgré l'ampleur de la mobilisation de masse dans les campagnes, c'est pour l'essentiel parce que cette mobilisation s'était effectuée autour de Gandhi et non de la gauche radicale, et dans le langage religieux de la culture populaire »

L'ambivalence de Gandhi

En conclusion sur ces différents aspects, on peut souligner l'ambivalence de la pensée et de l'action de Gandhi:

– on peut voir en Gandhi un conservateur attaché à une conception inégalitaire et organiciste de la société qui trouve ses racines dans l'hindouisme,

– on peut au contraire voir en lui un précurseur de la pensée du développement alternatif s'appuyant sur une critique de la société moderne développée par des penseurs occidentaux tels que Ruskin ou Tolstoï si l'on met l'accent sur la condamnation d'une société reposant sur des besoins croissants, l'affirmation que seule la réduction des besoins permettra de mettre fin aux tensions et à la guerre, la promotion de technologies utilisables par tous, sur une petite échelle et compatibles avec les besoins de créativité de chacun.

02_02 Des conceptions souvent très traditionnalistes

Dans bien d'autres domaines Gandhi peut apparaître comme traditionnalistes, voire réactionnaire. Un grand nombre de ses admirateurs seraient certainement étonnés en découvrant quelques uns des préceptes qui ont guidé ses comportements.

La pauvreté : vivre comme les plus pauvres

Vêtu de son khadi blanc, presque nu, Gandhi était perçu par la grande masse des Indiens comme un renonçant, proche des « sadhu » qui sont des hommes souvent âgés qui décident d'abandonner toute vie sociale, toute richesse pour se consacrer entièrement à la méditation et à la religion. Il n'est certes pas allé jusqu'à rompre tout lien avec sa famille et à vivre de la mendicité, mais il s'est attaché à vivre dans une grande frugalité. Déjà en Afrique du Sud il a commencé à diminuer son train de vie et a imposé à sa femme la vente de ses bijoux. Il a ensuite toujours vécu dans des ashram où régnait la plus grande austérité matérielle.

Il ne demande pas à tous de vivre selon ce principe, mais affirme que l'on devrait adapter son mode de vie de telle façon que tous les autres puissent avoir le même niveau de vie que soi.

Plusieurs de ses proches ont fait remarquer que le désir de pauvreté de Gandhi coûtait cher : il fallait que sa tenue soit toujours blanche, il fallait un service d'ordre toujours très strict pour lui permettre de loger dans les quartiers les plus pauvres où sa vie était en danger. On peut aussi remarquer qu'il n'a jamais manqué d'argent car il était toujours soutenu par de riches amis.

Les femmes et la sexualité : la répression des désirs.

Gandhi a affirmé de nombreuses fois qu'il était pour une égalité totale entre les hommes et les femmes. Ces dernières « ont le droit de prétendre à la même indépendance et à la même liberté que les hommes ». Il réclame par exemple une égalité pour la possession de biens propres. On peut constater que beaucoup de femmes ont joué un rôle important dans le mouvement non violent.

Pourtant il a une vision très traditionnelle du rôle des femmes qui sont « la fée du logis », « gardiennes de tout ce qui est pur et religieux dans la vie », « passives alors que l'homme est actif ». Il proposera que la 1^{ère} présidente de la République indienne soit une jeune femme vierge.

Il a en fait un rapport très trouble à la sexualité. Très jeune il avait une sexualité exacerbée ce quine devait pas être le cas de sa jeune femme Kasturbai qui semble avoir subi les assauts de son mari.

Gandhi considère que seul l'homme a véritablement des désirs et que ceux-ci le mettent au niveau des animaux. Il faut donc, d'après lui dompter ces désirs pour avoir plus de force et s'élever à un niveau spirituel. Il fait en 1906 le voeu de brahmacharya qui exclut tout rapport sexuel avec sa femme et explique qu'il s'agira d'un combat de toute sa vie. Non seulement il refuse les rapports sexuels et toute sensualité mais il cherche à lutter contre tout désir même simplement en pensée : il dort avec des femmes pour éprouver sa résistance au désir, il jeûne pour combattre les mauvaises pensées.

Il affirme que « le couple conscient de ses devoirs n'aura jamais de rapports sexuels pour le seul plaisir charnel, mais uniquement pour répondre au désir d'avoir un enfant ». En conséquence :

- l'idéal est le célibat, le mariage n'est qu'un pis-aller,
- la contraception est inutile,
- l'avortement est un crime,
- l'homosexualité est une perversité contre nature.

L'alimentation : une frugalité obsessionnelle

Ses rapports à l'alimentation sont directement liés à ce combat contre la sexualité. Comme beaucoup d'hindous, il est végétarien en application de l'*ahimsa*. Il se pose même la question par rapport aux végétaux puisqu'on leur hôte la vie. Mais répond qu'il faut bien se nourrir.

Il a fait de nombreuses expériences pour trouver le régime alimentaire idéal. Finalement il adopte un régime végétalien accompagné de lait de chèvre.

Mais ce qui est essentiel pour lui est que l'on ne prenne aucun plaisir à manger. Les plaisirs de la table sont honteux et doivent être proscrits. Ses repas sont donc d'une extrême frugalité et la nourriture est réduite au strict nécessaire. Il banifie toute substance qui pourrait exciter les sens : les épices, le thé, l'alcool, le tabac.

La santé et la médecine : la maladie, une punition

L'alimentation fait partie d'un ensemble de comportements qui doivent assurer la santé. En effet, Gandhi considère que les maladies sont les conséquences d'un relâchement moral et donc des écarts faits par le malade (ex : excès de nourriture provoquant une indigestion, rapports sexuels transmettant des MST, etc). Il accorde donc une grande importance à la propreté et à l'hygiène qui sont de véritables obsessions. Il prône également une activité physique quotidienne grâce au travail manuel, la marche à pied. Il a recours à l'argile, aux lavements et affirme même qu'un régime sans sel traite les hémorroïdes et l'asthme. Il rejette aussi bien les guérisseurs traditionnels que les médecins ayurvédiques et surtout la médecine occidentale. Il leur reproche d'entretenir l'immoralité de leurs patients puisqu'en les guérissant ils leur permettent de persévéérer dans leurs mauvaises conduites. Les médecins sont l'objet de sa vindicte car ils choisissent pour la plupart ce métier pour gagner beaucoup d'argent et non pour servir. Les médica-

ments occidentaux sont à proscrire car ils utilisent de l'alcool, des éléments obtenus par vivisection d'animaux. Il s'oppose aux vaccins et en général à la médecine occidentale (pour son fils, pour sa femme). Mais là encore il reste pragmatique puisqu'il a accepté de se faire opérer pour une appendicite.

La religion au cœur de la pensée de Gandhi.

On a vu par quelques exemples que ce qui structure la pensée de Gandhi, c'est la religion. Il s'affirme d'abord comme hindou. Mais il a une conception personnelle de l'hindouisme ce qui n'est pas exceptionnel dans la mesure où il n'y a pas d'Église hindoue avec des dogmes et une organisation centralisée mais une multitude d'interprétations, de pratiques différentes selon les régions, les castes, les familles...

Il explique dans son autobiographie qu'il a hésité à se convertir à une autre religion. Mais il a conclu sa réflexion ainsi : « Premièrement, toutes les religions sont vraies. Deuxièmement, aucune n'est tout à fait exempte d'erreurs. Troisièmement, toutes les autres me sont presque aussi chères que la mienne. Il n'est donc pas question de me convertir. »

Cette position lui permet à la fois de remettre en cause certains aspects de l'hindouisme qui lui semblent contraires à la morale comme l'intouchabilité tout en cherchant à préserver l'unité des Hindous, unité essentielle pour obtenir l'indépendance de l'Inde.

La religion est ce qui guide son action : « la politique coupée de toute religion n'est qu'une activité parfaitement vile ». Mais en même temps il fait preuve d'une grande ouverture vis à vis des autres religions et considère que la religion est une affaire privée. Il défend l'idée d'un Etat laïc séparant religion et État : « Ma raison vient de la religion... Mais c'est là une affaire toute personnelle. L'État n'a rien à voir là dedans. »

C'est ce qui lui permet d'inclure dans son projet politique les autres religions et en particulier la religion musulmane. Autant il refusait le collège séparé pour les intouchables qui signifiait pour lui une division des hindous, autant il l'accepte pour les musulmans et d'autres minorités. Il considère que ce sont les Anglais qui ont ravivé les oppositions entre les hindous et les musulmans et que les hindous doivent faire des concessions aux musulmans qui sont minoritaires. On a vu comment il s'est investi dans la lutte pour le rétablissement du califat, les risques qu'il a pris avec sa vie pour arrêter les tueries anti-musulmanes. Malgré tout il n'a pas réussi à empêcher la montée des hostilités entre les deux communautés.

Gandhi un modèle pour le xxie siècle ?

C'est le sous-titre d'un livre récent sur Gandhi écrit par l'universitaire Robert Deliège qui se montre très critique sur de nombreux aspects de la personnalité et de l'action du Mahatma, mais montre en même temps que sa pensée a aujourd'hui une plus grande résonance dans des mouvements qui cherchent des solutions de dépassement du système capitaliste mondialisé.

Les dirigeants indiens, tout en se réclamant de Gandhi et en faisant le père de la nation ont rapidement transformé Gandhi en une icône inoffensive en vidant son message de tout contenu particulier. Ils sont tous acquis à un développement fondé sur l'industrialisation dans le cadre mondial. On trouve plutôt ses héritiers dans des ONG qui interviennent surtout dans les campagnes indiennes.

Ce sont surtout les positions de Gandhi sur la non-violence qui ont eu une influence en dehors de l'Inde dans la deuxième moitié du xx^e siècle que ce soit dans le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis avec Martin Luther King, ou en partie dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Certains dirigeants de luttes anticoloniales se sont également inspirés des méthodes de Gandhi. À la fin du xx^e siècle et au début du xxi^e des mouvements non-violents contre des régimes autoritaires (révolutions de couleurs dans les anciens pays communistes, Birmanie, printemps arabe, etc) ont fait également explicitement référence à l'enseignement de Gandhi.

Mais c'est sans doute dans certaines tendances du mouvement écologiste que l'on retrouve le plus aujourd'hui l'influence de Gandhi qui au delà de l'impression de traditionnalisme a peut-être pressenti quelques tares fondamentales de notre système. Les idées qu'il défendait par rapport à la consommation, la production et l'organisation sociale trouvent aujourd'hui un écho dans les mouvements qui prônent l'adoption de technologies douces (*small is beautiful, slow is beautiful*), la revitalisation des campagnes par une agriculture paysanne, la relocalisation des productions pour éviter une trop grande centralisation synonyme de transports polluants, la démocratie participative au niveau d'unités de vie à taille humaine. Ces mouvements retrouvent aussi une idée fondamentale de Gandhi en n'attendant pas le grand soir pour trouver des solutions à nos problèmes, mais en liant l'action politique à un changement immédiat de leur mode de vie par la simplicité volontaire, la recherche d'un épanouissement personnel qui ne passe pas par la consommation mais par des rapports humains plus riches –moins de biens, plus de liens.